

Christophe Wavelet

L'interlocuteur

so far° – Votre biographie nous informe que vous êtes (ou avez été), artiste et dramaturge, curateur et critique d'art, chercheur et enseignant, tout comme à la direction d'un lieu dédié à l'art sous toutes ses formes. De quelle manière ces différents statuts coexistent-ils, où vous situez-vous aujourd'hui ?

Christophe Wavelet – « J'ai beau faire, tout m'intéresse », note quelque part Valéry dans ses Cahiers. Je contresigne ! D'ailleurs, très jeune déjà, je me refusais à « couper » dans ma sensibilité. Et si je n'ai jamais eu le moindre « plan de carrière », je me suis cependant assez intéressé à l'art pour souhaiter en explorer les différentes dimensions. Mettre en scène, écrire, concevoir des expositions et enseigner sont les pratiques complémentaires qui rythment ma vie depuis longtemps. Aujourd'hui, elles me permettent, entre autres, de dialoguer ici et là dans le monde avec des artistes de plus jeunes générations, porteurs des promesses d'un avenir de l'art. Ce qui est une joie.

so far° – Quelles ont été les motivations qui vous ont fait accepter l'invitation du far° dans le cadre du programme Extra Time ?

CW – D'une part, cet intérêt que je viens de nommer pour le dialogue lorsqu'il concerne les pratiques artistiques, leurs enjeux et leurs moyens. Et d'autre part, la détermination souriante de Véronique Ferrero Delacoste (directrice du far°).

so far° – De quelle manière envisagez-vous cet accompagnement artistique ?

CW – Je vous répondrai sur ce point après avoir rencontré les artistes concernés (interview réalisée en février, ndlr). Ce sera en tout cas dans un rapport d'attention aux enjeux qui sous-tendent leurs projets respectifs. Et en tenant compte du fait que chaque « cas » est unique.

so far° – Comment qualifier le rôle qui vous a été proposé ?

CW – Il se peut qu'un mot le condense : celui d'interlocuteur.

so far° – Au vu de votre engagement dans l'art, vous avez une position privilégiée pour percevoir les préoccupations majeures des artistes contemporains. Que pouvez-vous nous en dire ?

CW – Je propose de redimensionner votre question. S'agissant d'artistes à l'aube de leur carrière et de leurs projets (comme c'est le cas avec Extra Time), quelques constats empiriques sont certainement éclairants. D'une part, il s'agit d'abord pour chacun·e de répondre de son désir. Ou de tenter de le faire. Cela suppose à la fois beaucoup de courage et de détermination, mais aussi (et surtout) l'élaboration d'une pratique artistique digne de ce nom. D'autre part, tous s'interrogent sur la pertinence de leurs hypothèses et de leurs idées car ce qui est en jeu, c'est pour eux la possibilité d'inventer artistiquement. Autrement dit, de relancer les dés de ce que fait l'art et de ce qui fait l'art pour notre temps. D'où une double difficulté : identifier les problèmes de l'art comme ceux du monde où nous vivons. Or, pour résoudre (provisoirement) cette difficulté, l'invention d'un geste est nécessaire. Un geste capable de s'émanciper des formules apprises, là en particulier où elles sont épuisées. Un geste capable de remettre en jeu ces facultés et ces ressources constitutives de chaque vie humaine, car c'est d'elles qu'il s'agit. Un geste qui, s'adressant à quiconque s'y intéressera, reconfigurera notre entendement de l'art comme du monde.